





CONCOURS AFH 2014

Nous avons le plaisir de vous donner à lire dans ce Hors série 11 de la revue GONG quelques uns des poèmes que vous avez envoyés à Vincent Hoarau, organisateur de l'événement non membre du jury : 186 textes pour le thème « Rivages », 208 pour le thème libre. Ils ont été lus, relus, évalués par le jury du concours 2014 : Hélène Boissé (Canada), Franck Vasseur et Michel Duflo (France) : 44 haïkus retenus pour Rivages et 35 pour le thème libre.

À lire ces chiffres, il semble que la césure entre terre et eau convienne mieux au haïjin que nous sommes. La très large majorité de vos rivages sont de plage : les mots marée montante, vagues, goéland, île, air du large, corne de brume, laisse de mer, plage de septembre, tsunami, marée descendante, rivages bretons, presque île, quais, varech, mouettes, plage de galets, sable chaud, île grecque, algues, bikini, monokini ne laissent aucun doute sur le lieu ; et font preuve de la large variété des kigos employés. Le mot « rivages » a été entendu en un sens direct (on voit même sauter des puces de mer), rarement en un sens second. À l'orée de cette frontière, un terrien des Dombes poissonneuses évoque le passage du bleu au noir, une autre pense au dernier voyage de sa mère. Traverser le Styx ou le Jourdain...

Quant à la liberté, elle mène à évoquer des déplacements (footing, route, ascenseur, passage piétons), le temps météorologique, spécialité du haïjin (tempête, neige, pluie, temps maussade) ou le ciel (nuages, étoiles, étang, soleil d'hiver), et aussi en écho au thème précédent, le farniente (lentement, fenaïsons), la présence de quelques petites bêtes (grillon, mésange, chat, cygnes, empereurs, scarabée) ou de fleurs (symphorines, pissenlit, églantier) font part du regard observateur du poète. Ces dernières fleurs semblent être un modèle du poème et laisser échapper le désespoir du poète :

Les fleurs tombent
Comment composer un chant
pour l'éternité.

Frans TERRYN

Fort heureusement, l'éternité ne nous concerne pas encore. Nous sommes aussi fragiles qu'une fleur. Grand merci à chacun, à chacune pour sa participation. Voici ce bouquet de haïkus pour l'année 2014.

Jean Antonini

CONCOURS AFH 2014

Thème 1 : Rivages

1er Prix

Marée d'équinoxe
sur les galets ça et là
les restes du monde.

Christian LABALLERY

2ème Prix

images de tsunami
sur son ventre arrondi
elle pose la main

Vincent HOARAU

3ème Prix

Jour de paresse –
entre mes orteils glissent
les heures

Lydia PADELLEC

Mariée,
dequinoye
sur les galets
ça et là

Les restes

du
monde

Christian Laballery


Jon Coirejan

COUPS DE CŒUR DU JURY

images de tsunami
sur son ventre arrondi
elle pose la main

Vincent HOARAU

Dans ce haïku *toute la force, toute la fragilité* de la vie. Juste nommées l'une et l'autre. Je me garde d'interpréter, de supposer, de proposer un sens ou l'autre. L'évocation appartient à chacun.e des lecteur.es que nous sommes.

Voici un.e auteur.e vraiment branché.e sur son univers. Rien de superflu. Que des mots portés par un regard. Des mots sentis, qui créent le sens de ce qui est exprimé. Voici un.e auteur.e qui voit avec ses yeux, non avec ceux d'un.e autre. Quel plaisir pour moi non seulement de le lire -- mais de relire ce haïku, chaque relecture l'approfondit encore. Approfondit ma relation à l'univers. Grand merci pour cette Création !

Hélène BOISSÉ

Marée d'équinoxe
sur les galets çà et là
les restes du monde.

Christian LABALLERY

Puisqu'il en faut un, ce sera donc celui-là. Je m'en excuse auprès des trois ou quatre autres textes magnifiques que j'avais présélectionnés. Mais c'est la dure loi du genre, il faut bien choisir. Si ce haïku m'a immédiatement séduit, dès la première lecture, c'est d'abord pour sa facture classique (ça fait du bien par les temps qui courent, on lit de ces trucs parfois !), mais surtout pour ces « restes du monde » qui donnent au texte sa puissance littéraire. Plutôt que de nous montrer, ici une bouteille en plastique, là une boîte rouillée, plus loin un morceau de filet arraché (c'est bien de cela dont il s'agit ?), l'auteur a préféré garder une part de mystère face à ces restes du monde dévoilés par la grande marée. Il a définitivement choisi, malgré tout, le camp du beau plutôt que celui du laid. Paysage de bord de mer, souillé certes, mais encore agréable à regarder (du moins

j'imagine).

Lisez et relisez ce haïku : vous y retrouverez là quelques-uns des grands principes du genre : le non-dit qui dit quand même (suggérer, évoquer), la retenue, la légèreté, la richesse du peu (je vous ai donné mon interprétation, mais vous aurez certainement la vôtre), le face à face de l'homme et de la nature. Quant à ce haïku, il a déjà rejoint mon anthologie personnelle (je n'attends plus que le nom de son auteur). Et je le relirai prochainement sur la plage de Kochi, en Inde, l'une des plus polluées au monde.

Michel DUFLO

Une belle matinée d'été - il y en eut quelques unes, le visage rafraîchi par une légère brise qui vient de la mer, pieds nus sur les galets glissants ; les cris d'un groupe de goélands à la recherche de crabes amenés par la marée montante.

Ça et là, quelques jolies pierres attirent le regard - un enfant, seau dans une main et l'autre qui tient celle de sa maman se baisse pour les ramasser.

La grande marée a amené, venus dont ne sait où, et laissés là sans honte, les restes de vieux objets en plastique, les branches d'arbres blanchies par le sel. La conscience s'insurge, la mémoire ravive en nous le souvenir d'une catastrophe qui engloutit les terres d'un lointain pays provoquant l'explosion de la plus diabolique invention de l'humanité - peut-être aussi la plus belle.

Marée d'Equinoxe –
Sur les galets ça et là
Les restes du monde

Christian LABALLERY

Douze mots ! Seulement douze mots pour mettre nos sens en éveil et provoquer l'intelligence. Toute la puissance du haïku est là !

Franck VASSEUR

CONCOURS AFH 2014

Thème 2 : Libre

1er Prix

jour gris –
les couleurs sautillantes
des cartables

Vincent HOARAU

2ème Prix

Allongé dans l'herbe
Les belles maisons au loin
Derrière la fourmi.

Christian LABALLERY

3ème Prix

Sur la baie vitrée
Les traces d'un long museau
Guettent mon retour

Yves RIBOT

jour gris —
les couleurs



sautillantes
des cartables

Jon Codrescu



Vincent HOARAU

COUPS DE CŒUR DU JURY

Clin d'œil –
une partie de l'univers
demeure en nous

Ecaterina NEAGOE

À la fois si petit et si grand ce haïku. À la fois si petits et si grands sommes-nous! À peine quelques mots et chacun de nous est un monde remis au monde. Le mot *demeure* a un double impact, à la fois substantif et à la fois verbe, selon l'endroit où nous nous tenons lorsque nous lisons. Mais l'un comme l'autre est une matière substantielle. Ici, on n'a pas cherché à faire beau, mais à faire vrai. À évoquer vrai. Ainsi, le poids d'un réel s'inscrit en nous, à chaque clin d'oeil! « Sortez-moi de moi, que je voie enfin le monde apparaître en moi ! »

Bravo pour l'enchantement que me procure ce haïku. Et j'espère que d'autres en capteront une grandeur semblable à celle que je capte en ces instants.

Hélène BOISSÉ

Fleurs de symphorines –
le nez tout près
du cul de l'abeille

Dominique BORÉE

Je ne sais pas vous, mais moi, je ne m'étais jamais intéressé au cul des abeilles avant ce haïku. À leur miel, si. À leurs piqûres en été, bien obligé. À la menace de leur disparition programmée, aussi. Mais à cette partie de leur anatomie, franchement non. Oh, je me doute bien que cette rencontre fut fortuite et que l'auteure n'est pas une entomologiste spécialisée dans l'étude de l'arrière train des insectes en milieu naturel. C'est d'ailleurs l'incongruité de ce face à fesse (si j'ose dire !) qui donne à ce haïku toute sa force. Celle de l'humour (je l'ai d'abord choisi pour ça). Et puis de la perfection de son écriture jusque dans le choix des mots (même la sonorité du mot « symphorine » m'évoque le bourdonnement de cette abeille). Mais aussi du drame qui a failli se jouer : pensez donc, une piqûre sur le bout du nez ou, pire, l'abeille prenant cette narine pour sa ruche, et c'était la catastrophe ! Et puis ce texte nous révèle un

aspect caché du haïku : oui, « le métier » de haïkiste peut s'avérer dangereux ! Ici une abeille, mais ailleurs un moustique-tigre, une fourmi rouge, un sanglier belliqueux, un requin en plongée... Ah, risquer sa vie pour une poignée de mots... Faites gaffe, quand même !

Michel DUFLO

Vent doux de septembre
Les cloches sonnent au loin
Lentement, ma bière

Christine DO PHAN

« Lentement, ma bière »
Sa mousse accrochée à la
moustache,
La finesse de son malt émoussant
les papilles,
La couleur de sa robe ambrée,
Le délicat pétilllement de ses
bulles...
Au loin les cloches d'une église –
La terrasse d'un bistrot.
Une légère brise.
La vie est belle.
Ce haïku à lui seul est un
cocktail de bonheur.
(à consommer sans modération)

Franck VASSEUR

Vincent HOARAU
organisateur du concours AFH 2014

*Dernière publication :
La minute papillon-Afol pa
éditiions de la Lune bleue, 2012*

Jury du concours AFH 2014

Hélène BOISSÉ
*est une pratiquante du haïku. Plus portée sur
l'esprit que sur la lettre. Pas beaucoup d'adeptes
dans sa région. Cela n'empêche rien. « Il faut
que la forme brûle pour que naisse la flamme du
haïku », écrivait Henri Brunel.
Quelques publications jusqu'ici.
Poésie, récits et -- haïkus.
S'intéresse aussi de plus en plus à la pratique
du tanka et du haibun.
Son rêve d'écrire?
Se mettre à l'ouvrage sérieusement,
persévérer. Elle en est là.*

Franck VASSEUR

*Petit Poucet nanti,
Les poches pleines de haïkus
Que je sème avec discrétion
Sur les bords d'un chemin
Qui me ramène sans cesse
À l'enfance.*

*Vous pouvez trouver quelques-uns des haïkus de
Franck Vasseur dans le recueil
D'ici et de là-bas, Cent et un haïkus,
The BookEdition, 2010.*

Michel DUFLO

*Né en 1952, vit à Paris. Ses haïkus paraissent
régulièrement dans des revues et
des recueils collectifs.
Il a glané çà et là, en France et à l'étranger
quelques prix, mentions ou citations.
Il est également membre de la première heure
du kukai de Paris.
Il a récemment publié son premier recueil
L'impatience des brins
aux Éditions de la Lune bleue.*

SÉLECTIONS DU JURY

les herbes folles
se bercent avec la marée
perdu dans mes pensées

Micheline AUBÉ

le store grince
au-dessus des sacs de plage
– avis de grand vent

plage de Crète -
nageant tout droit
vers la Lybie

soleil au zénith –
entre dans la ruelle
l'air frais du large

Dominique BORÉE

sur la voie lactée
trois étoiles filantes
– le bruit des vagues

BIKKO

Adossée au mur blanc
Une bicyclette esseulée
La doyenne de l'île

Sur le môle
Les vieux goélands de l'île
Départ pour le continent

Du bleu au noir
lente traversée des Dombes –
un nouveau carnet

Danyel BORNER

Un concert permanent
Dans les allées du cimetière
Le bruit des vagues

Chantal COULIOU

La corne de brume
Perce le brouillard
Frissons sur le port

Michel CRIBIER

marée descendante
chaque vaguelette
a son mot à dire

Pascale GALICHET

Plage de septembre :
Désormais pour visiteurs
Mamie et son chien

Christine DO PHAN

bière en terrasse –
la mousse sur ma lèvre
l'écume sur la plage

lune descendante
dans les brumes de la berge
une vie nocturne

route du bord de mer
les lentes ondulations
de la glissière

Vincent HOARAU

banc de brume –
les halliers de la presqu'île
gagnent le large

couchant d'automne -
tout au long des quais
nos rêves d'ailleurs

Damien GABRIELS

Larmes interdites
sur les rivages bretons-
risques de submersion

Florence HOUSSAIS

sur le varech ensablé
exercices de sauts
pour les puces de mer

Jacques JANOIR

enfants sur la plage
parmi les mouettes
un cerf-volant égaré

Alain LEGOIN

La laisse de mer.
Piquées dans le sable roux,
trois roses fanées.

Marie-Annick JUMEL

Déferlante –
les galets peaufinent
leur rondeur

Plage de galets –
ressurgit à marée haute
ma petite enfance

Marie-Alice MAIRE

Fin de la baignade –
Slip et serviette au soleil
le petit grelotte.

La bouteille en plastique
sur les galets tout près d'une
bouteille en plastique.

Christian LABALLERY

Debout sur le roc
l'ombre d'un homme pêche
le crépuscule

Jour de paresse –
entre mes orteils glissent
les heures

Lydia PADELLEC

amis de vacances
sur la plage
leur place vide

au soleil couchant
ce vieux couple que
nous sommes

marée montante
dans son château de sable
l'enfant rit

soleil couchant
sur le sable chaud
un baiser

Éléonore NICKOLAY

Accoster
Retrouver les traces des dieux
Dans cette île grecque

Au bord de l'eau
Les dernières roselières
Centrale atomique

Ma mère
De l'autre côté de la rive
Dernier voyage

Geneviève REY

Fenêtre allumée
derrière le rideau de pluie –
sur les quais

Jo PELLET

Calme soir d'été
Rayant le miroir de l'eau
un martin-pêcheur

Le fleuve caresse
les pieds du bouddha assis
dans les azalées

Monique LEROUX-SERRES

Odeurs d'algues –
en position de yoga
un héron cendré

Denise THERRIAULT-RUEST

Rivage d'automne –
Mes jambes de fillette
dévalaient la dune

Son premier été-
Sur ma joue bisou craquant
au parfum d'embruns

Isabelle YPSILANTIS

Rivage chaud –
parmi nombre de bikinis
un monokini.

Temps maussade –
jeté sur le rivage
un corps anonyme.

Frans TERRYN

footing
me dépassant à toute allure
l'ombre des pigeons

Michel BETTING

Un pissenlit
A percé le bitume
une fleur sur ma route

Michel CRIBIER

ce short prune
qui me précède...
– été indien

Vent doux de septembre
Les cloches sonnent au loin
Lentement, ma bière

Christine DO PHAN

fleurs de symphorines –
le nez tout près
du cul de l'abeille

Dominique BORÉE

cri-cri des grillons -
une à une les étoiles
dessinent le ciel

nuages –
rapiécer un a un
tous ces morceaux de ciel

Claire CHATELET (Sprite)

fenêtre du bureau –
un instant infini
de mésange bleue

Damien GABRIELS

Tempête sur l'île
Le mât des croix de granit
S'est couvert d'écume

Jany GOBEL

Doux printemps
une famille au soleil
devant la morgue

Sur la glace de l'ascenseur
encore la trace
de son sourire

Monique JUNCHAT

pluie sur Dinant –
sur son banc le vieux Sax
résonne encore

Pascal GOOVAERTS

partageant des sushis
un Anglais et un Chinois
se parlent en français

Neal KENT

Fenaisons –
sous le cresson de la source
la bouteille d'eau fraîche

Lucien GUIGNABEL

Première neige
La voiture fait demi tour
toute seule.

aux derniers rayons
comme elles s'accrochent
les fleurs d'églantier

Vincent HOARAU

Soleil d'hiver
Mon ombre encore la première
Aux toilettes publiques.

Christian LABALLERY

Farniente sur le quai
elle envahit mes pensées
la mauvaise herbe

Céline LANDRY

Son refuge
à la mort de son épouse
l'étang aux cygnes noirs

Jo PELLET

magazine ouvert
mêlé aux draps froissés
le chat s'étire

sur la fenêtre
une fraise mûre – retour
des funérailles

Christiane OURLIAC

Après la pluie
percée du premier rayon –
goûter son silence

Jardin sous la pluie –
de la véranda je bois
mon thé vert

Sur ma nuque
le rayon doux du soleil –
main de ma grand-mère

Lydia PADELLEC

Clin d'œil –
une partie de l'univers
demeure en nous

Ecaterina NEAGOE

Petits bouts de chou
raquettes aux pieds
la marche des empereurs

Germain REHLINGER

Passage piétons
Un vieux parapluie rouge
Attend le feu vert

Yves RIBOT

Festival d'été –
après le rock and roll
le cri-cri des cigales.

Les fleurs tombent.
Comment composer un chant
pour l'éternité ?

Frans TERRYN

Scarabée doré
dans les étamines de la rose
Un air d'opéra

Monique LEROUX-SERRES

Ébauche sur la toile –
le sujet ne sait pas encore
qu'il sera un chat

Denise THERRIAULT-RUEST

Glace à la vanille –
La saveur de l'enfance
adoucit l'arthrose

Isabelle YPSILANTIS

GONG revue francophone de haïku Hors série 11
édité par l'Association francophone de haïku, dé-
clarée à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haïku
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), Isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Martine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth*
Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion Codrescu- Tiré à 250 exemplaires par Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Photo de couverture de Danyel BORNER
HAÏGAS, pages 7 et 11 de Ion CODRESCU

Dépôt légal : Octobre 2014
ISSN : 1960-9825

3.00 euros / 5.00 \$CAD
Port compris